

# L'émigration costarmoricaine

On a parlé de la jeune **Jeanne GICQUEL**, partie à 17 ans de son petit village de Côtes d'Armor pour « se placer » dans une famille du Nord comme gouvernante. Elle n'est pas un cas isolé, loin s'en faut ! A partir des années 1860, les bretons se sont mis à émigrer en masse. En cause : la chute de l'industrie textile, la surpopulation et une **misère extrême**. Il n'y a alors plus assez de terres à cultiver.

Alors, on se regroupe pour partir sur les routes comme **pillotou** (marchand de chiffons ambulants), souvent en direction de la Normandie. C'est vraisemblablement le cas de **Victorine**, la sœur aînée de **Jeanne**, qui avec son époux **Jacques Marie PELLAN**, sont désignés comme **marchand de tissus** dans certains actes d'état-civil à partir de 1920. Ils ont d'ailleurs passé une partie de leur vie en **Normandie** avant de revenir s'établir à **Moncontour**, en Côtes d'Armor. De même, **Anne Marie MORIN**, sœur de **Louis**, notre grand-père, est partie s'établir définitivement après 1895 en **Normandie** avec son mari **Jacques COUVRAN**, comme **marchands de chiffons**.

Entre 1850 et 1950, un grand nombre de bretons des Côtes d'Armor partaient comme simples ouvriers agricoles pour faire des « saisons » sur **l'île de Jersey**, notamment pour le **ramassage de pommes de terre**. Beaucoup viennent de **Ploeuc** et de **Plémy**. Les conditions de vie étaient difficiles. Pour autant, certains n'ont pas hésité à s'installer définitivement dans l'île avec femmes et enfants. Dans une moindre mesure, une émigration agricole s'est produite également en direction de **l'Aquitaine**, région dépeuplée qui de 1920 à 1940 avait besoin de main d'oeuvre pour s'occuper de terres inexploitées.

Il s'agissait là d'une émigration organisée qui répondait à une logique économique. Pour le moment, pas de personnes connues dans les branches **MORIN** ou **GICQUEL** qui se seraient installées à Jersey ou en Aquitaine dans le cadre de cette émigration, mais il n'est pas exclu qu'il y en ait.

Enfin, comme nous l'avons vu, au début du 20ème siècle, les femmes partaient se placer soit comme « **nourrice sur lieu** » un peu partout en France, soit comme **domestiques** (bonnes à tout faire, cuisinières, ménagères, etc.).

Pour aller plus loin :

- Sur le site de l'Institut de documentation bretonne et européenne (IDBE), on trouve l'étude de l'Abbé Elie Gautier sur l'[émigration bretonne](#) ainsi que des [coupures de presse](#) sur ce thème
- Les [émigrants bretons](#) à Jersey / Mark Boleat, traduction par Alain Boleat – mars 2016 –